

Sophie Scholl — Les derniers jours

Qui a peur de Sophie Scholl?

Sophie Scholl — Die Letzten Tage — Allemagne, 117 minutes

Ismaël Houdassine

Numéro 244, juillet-août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2006). Compte rendu de [Sophie Scholl — Les derniers jours : qui a peur de Sophie Scholl? / *Sophie Scholl — Die Letzten Tage* — Allemagne, 117 minutes]. *Séquences*, (244), 42–42.

SOPHIE SCHOLL — LES DERNIERS JOURS

Qui a peur de Sophie Scholl ?

Récompensé aux derniers European Film Awards, gagnant de deux Ours d'argent au Festival de Berlin 2005 et nommé aux Oscars dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère, *Sophie Scholl — Les derniers jours*, de l'Allemand Marc Rothemund, ne pouvait pas passer inaperçu. En reconstituant historiquement les six derniers jours de la vie de Sophie Scholl, alors interrogée par la Gestapo, ce cinéaste de la relève allemande frappe un grand coup avec ce fantastique brûlot.

ISMAËL HOUDASSINE

Comme une confession un peu honteuse, la comédienne Julia Jentsch avoue n'avoir connu l'existence de Sophie Scholl qu'à travers les livres d'histoire. À l'école, les actions pacifiques du mouvement de résistance allemande La Rose blanche, auquel appartenait la jeune étudiante Scholl, étaient sommairement racontées dans les ouvrages scolaires.



Le fonctionnement d'un système répressif

L'histoire était tracée sans grands détails; les jeunes écoliers allemands pouvaient toutefois y découvrir comment la résistance s'était organisée, à travers tracts et slogans, en fustigeant la politique suicidaire du III^e Reich. On y racontait également qu'un certain Hans, accompagné de sa sœur Sophie, avaient jeté des centaines de tracts antinazis du haut du deuxième étage de l'université de Munich. Un geste qui allait sceller leur destin, puisqu'à la suite de leur arrestation, l'appareil nazi allait prouver son aversion envers cette jeunesse éprise de liberté en les condamnant à mort.

De l'avis même du réalisateur-scénariste, Marc Rothemund, la concrétisation de ce film avait pour objectif de « redonner vie à Sophie Scholl ». Une forme de réhabilitation pour une des rares héroïnes allemandes à s'être soulevées contre le régime d'Hitler. Sans s'attarder spécifiquement sur le personnage de Sophie Scholl, deux autres films avaient auparavant traité du même sujet. *La Rose blanche* de Michael Verhoeven, tout comme *Fünf letzte Tage* (Les Cinq Derniers Jours, 1982) de Percy Adlon, raconte l'histoire d'individus en relation avec la jeune martyre.

Sophie Scholl a été un travail extrêmement exigeant pour Rothemund, qui a cependant pu, à la différence de Verhoeven et Adlon, consulter des documents restés inédits jusqu'à tout récemment. Les procès-verbaux des interrogatoires de Scholl par la Gestapo dévoilent des aspects importants de la personnalité de la jeune fille, alors âgée de 21 ans, mais donne également des renseignements uniques sur le fonctionnement du système répressif du III^e Reich.

Œuvre historique, qui s'apparente tout autant au drame psychologique, *Sophie Scholl* est d'abord et avant tout un film d'acteurs ou, devrions-nous dire, le film d'une actrice, Julia Jentsch. Celle qui a obtenu une pluie de récompenses pour ce film est franchement remarquable dans ce rôle de jeune intellectuelle idéaliste éprise de liberté. Elle incarne une Sophie Scholl naturelle et d'une rare dignité, insufflant une dimension supplémentaire à ce personnage, en y ajoutant son charisme personnel et ce regard intense de jeune femme blessée. Son duel psychologique avec l'agent Robert Mohr (Alexander Held) lors d'un l'interrogatoire en huis clos constitue un extraordinaire moment de cinéma dans lequel il y a véritablement échange de points de vue, à la faveur de la jeune Scholl. Celle-ci impressionnera d'ailleurs le fonctionnaire du régime nazi, qui tentera quelques fois de la sauver d'une mort certaine.

Rothemund s'avère diablement efficace en instaurant un crescendo qui culmine avec la mort des jeunes adultes à la guillotine. Même si l'on pourrait reprocher au réalisateur une mise en scène classique et conventionnelle, avec des pointes gothiques dans les passages à l'université, il n'en demeure pas moins que sa retenue donne l'ampleur nécessaire aux moments forts du film. Son approche totalement dévouée à l'histoire et aux comédiens illustre bien son respect du sujet.

Visiblement, les réalisateurs allemands n'hésitent plus à plonger directement dans les sujets tabous de la société germanique. Aujourd'hui décomplexés, certains cinéastes de la relève allemande possèdent la distanciation nécessaire afin d'aborder des événements historiques peu reluisants de leur nation. Amorcé par le succès international de *Good Bye Lenin !* de Wolfgang Becker et sa vision mi-tendre mi-nostalgique sur l'ex-Allemagne de l'Est, la plupart des films internationaux en provenance d'Outre-Rhin touchent ou bien le mur de Berlin (*Le Tunnel*) ou bien le passé nazi (*Nowhere in Africa*, *La Chute*).

Autrefois, cinéma d'illustration décadente, de facture outrancière ou *trash*, la filmographie allemande post-2000 est l'expression d'une catharsis pour la nation germanique. À défaut d'être esthétique, ce cinéma possède la charge historique nécessaire pour dénoncer tous les abus, ce qui en fait sa spécificité et souligne son importance mondiale. À cet égard, *Sophie Scholl* suit la voie de ses contemporains, en soulignant la folie de ce régime avec beaucoup de cœur et de rigueur. **S**

■ **SOPHIE SCHOLL — DIE LETZTEN TAGE** — Allemagne, 117 minutes — Réal. : Marc Rothemund — Scén. : Fred Breinersdorfer — Images : Martin Langer — Mont. : Hans Funck — Mus. : Reinhold Heil, Johnny Klimek — Son : Daniel Dietenberger, Alexander Saal — Dir. art. : Maximilian Lange — Cost. : Natascha Curtius-Noss — Int. : Julia Jentsch (Sophie Magdalena Scholl), Fabian Hinrichs (Hans Scholl), Gerald Alexander Held (Robert Mohr), Johanna Gastdorf (Else Gebel), André Hennicke (Richter Dr. Roland Freisler), Florian Stetter (Christoph Probst), Johannes Suhm (Alexander Schmorell), Maximilian Brückner (Willi Graf), Jörg Hube (Robert Scholl), Petra Kelling (Magdalena Scholl), Franz Staber (Werner Scholl) — Prod. : Fred Breinersdorfer, Sven Burgemeister — Dist. : Métropole.